

**Quelques notes de Roland Fichet inspirées par TRÉSORS.
Ces notes font partie des points d'appui préparés pour les deux journées
des 27 et 28 mai 2024 à la Villa Rohannec'h.**

*Et je songeais au cours des trois rivières
Gouëdic, Gouët et Douvenant,
qui fluides vers la mer, sinuent,
songeais au mouvement inverse de la mer,
sa montée lente vers la côte,
son eau saumure mêlée à leur eau douce.
Il devait y avoir ici un centre,
où convergent toutes ces forces,
les rivières écoulées dans la mer,
chargées de sédiments,
déchets infimes,
humeurs humaines,
sombres chimie, mouvement
de la mer qui pénètre lentement dans la terre,
l'avancée inéluctable des sables,
et l'herbe s'unissant aux algues,
ce centre de toutes forces vives,
je le savais inaccessible.*

(*TRESORS* – Lucie Taïeb - p.11)

Le texte de Lucie Taïeb ouvre l'appétit, il donne envie de s'aventurer dans plusieurs directions, de chercher les brèches dans le paysage.

Voici quelques entrées et quelques lignes d'interprétation et d'action. Les passages en italiques sont extraits de *TRÉSORS*

THEME 1 – Flora Dichter est traductrice.

Longtemps j'ai été interprète, ce qui impliquait pas mal de déplacements. Avec le temps cela m'a pesé. Et lorsque les enfants sont venus, j'ai décidé de ne plus quitter la ville, et je me suis mise à traduire. avec passion. Vous ne le savez sans doute pas, mais beaucoup d'artistes vivent ici. Et quelques traducteurs aussi. Mais naturellement, c'est la première fois que nous accueillons une... dois-je dire une voyante ?

La ville de Saint-Brieuc, la baie de Saint-Brieuc sont des textes. Ils peuvent être déchiffrés comme des textes. On peut les traduire. Creuser le concept d'*habitat narratif* (Camille de Toledo).

Cartes des futurs

➤ **CHANTIER** : superposer plusieurs cartes : la carte de la baie et sur cette carte une carte de futurs (des textes qui articulent présent et futur) et sur cette deuxième carte une carte des entreprises actuelles, des entreprises à créer, des initiatives à prendre. Et on peut ouvrir sur d'autres cartes : carte des merveilles, carte des objets, carte des animaux etc...

Idem pour la ville de Saint-Brieuc : carte des ombres, cartes des temps : après-guerre, aujourd'hui, futur.

Si on fait glisser le terme de traducteur vers le terme de voyante comme le fait Lucie Taïeb ça donne quoi ?

➤ Idée de **fiction** : des voyantes installées dans différents points de Saint-Brieuc ou de la baie annoncent ce qui va arriver précisément à cet endroit. Où ce qui est arrivé si on se projette en 2050.

Autre possibilité : les voyantes se concentrent sur une question : par exemple : que deviendront les éoliennes marines dans trente ans ? Ou que sont-elles devenues si on se projette en 2050 ?

De voyantes on peut glisser à sorcières. Les sorcières sont douées pour les prédictions. Cf. dans Macbeth les sorcières de la pièce de Shakespeare.

Les langues

La question des langues des marins et des usagers de la baie de Saint-Brieuc. Y a-t-il un dictionnaire des côtes bretonnes comme il y a un dictionnaire des Caraïbes ?

La traduction dans l'entreprise

La notion de traduction dans l'entreprise. La traduction des entreprises en formules, en concepts (la communication). La traduction des entreprises en symboles, en animaux, en « machines désirantes ». Exemple : traduire le Griffon en machine désirante.

« Car sans cesse il faut retraduire nos vies. Sans cesse redéchiffrer, en ânonnant, rêve après rêve, les fragments de vos vies. »

Pascal Quignard , *Compléments à la théorie sexuelle et sur l'amour*. Seuil 2024.

Traduire, traduire, sans cesse traduire.

Traduire les paysages dans nos vies.

Traduire nos vies dans les paysages.

Un paysage c'est un texte, ça se déchiffre, ça se traduit.

THEME 2 - Voir ce que la mer me montre

« Scrute la nature c'est là qu'est ton futur » - Léonard de Vinci

Pour commencer notre visite, Flora m'a conduite au Roselier et m'a promis un point de vue sans pareil, idéal pour un premier contact.

La baie s'ouvrait à mon regard, ample, de grande beauté, parfaitement silencieuse.

Parfaitement silencieuse : elle ne me parlait pas.

Au loin, les éoliennes: elles aussi silencieuses.

Elles ne me faisaient pas signe.

Comme l'événement arrive, et lorsqu'il est venu, on ne sait rien dire d'autre que : cela a eu lieu.

Elles se dressaient dans la brume, elles qui longtemps ne furent qu'un rêve, une fantasmagorie, une angoisse ou un projet. Désormais présentes, qui sait pour combien de temps encore, elles modifiaient le paysage de façon définitive - certains pensaient : irrémédiable.

Certains pensaient : quelque chose est posé sur l'horizon et nous le barre. Nous partons en mer pour avoir l'illusion d'une ouverture, d'un espace qui se donne à nous et que nous pourrions traverser, mais à peine nous avons laissé derrière nous le port, nous portons notre regard vers le lointain, et il y a autre chose - ce n'est pas un amer, ce n'est pas une île, ce n'est pas un espoir. Elles se dressent comme victorieuses mais nous ne savons pas ce qu'elles ont gagné, nous ne savons pas qui a perdu, l'horizon n'est plus la ligne qu'il était, cela demande une habitude, ou une résignation, dans un lointain futur peut-être plus personne n'y prêtera attention.

Une référence dans l'art : Claude Monet – A Belle Île, Claude Monet peint 39 toiles.

Autres références dans les nouvelles de la BDF :

Or comme ordure de Frédéric Ciriez. Frédéric Ciriez inscrit l'art de regarder dans la structure même de sa nouvelle. Donald Duff, son narrateur, est un photographe canadien qui porte sur Saint-Brieuc un regard chirurgical. La nouvelle commence à l'hôpital privé des Côtes d'Armor.

LES DECHETS (une élégie) d'Alice Zeniter : les balcons sur la mer.

« Nous préférerions avoir une meilleure vue.

Nous n'avons pas imaginé ça comme ça-la vue sur la mer.

franchement, ça ne sert à rien d'avoir un balcon.

Si c'est pour...»

Dans *TRÉSORS* la narratrice est conduite par Flora Dichter sur la pointe du Roselier.

À CREUSER :

- Le mouvement vers la mer, vers l'horizon, vers les éoliennes. L'examen de ce mouvement, des parcours proposés (quels sont les lieux qui attirent ?), les endroits cachés, les endroits où on ne va jamais, les failles.
- Motif frappant : LA RESISTANCE À VOIR. On ne voit pas. On ne veut pas voir.

Il s'est passé quoi ? On n'a rien vu ! Qu'est-ce qu'on ne veut pas voir ?

La lutte contre la résignation : quels sont les dispositifs qui font voir ce qu'on ne voit pas, ce qu'on ne veut pas voir. Une autre façon de concevoir les belvédères.

Les gestes qui opèrent. Repérage de ces gestes. Une structure à observer, à décrypter : *Réparer les vivants* de Maylis de Kerangal.

- Réparer les vivants/réparer le paysage : des analogies possibles ?

Les concepts d'empathie violente et de terrorisme empathique dans *Frapper l'épopée* de Alice Zeniter.

Les petites actions qui perturbent décrites dans ce roman.

Blaise Pascal : « Le silence éternel de ces espace infinis m'effraie. »

Lucie Taïeb : Le silence de ces espaces qui ne sont plus infinis m'effraie.

❖ **Appuis pour des représentations/élaborations de futurs** : Les bateaux du futur : Le cargo à voile de Wincoop ; la seconde vie des bateaux de pêche ; les voiliers/vieux gréments – l'histoire de La Nébuleuse de Paimpol. (La Nébuleuse se prépare à un voyage extraordinaire – 23.07.2024. La presse de Paimpol)

Ecrire la baie à partir de différents balcons.

Les entreprises branchées sur l'espace maritime : qui sont-elles ? Que font-elles ?

Description de ce branchement. Par où passe la mer dans l'entreprise ?

On ne connaît pas la mer.

On le la voit pas.

Déplacement pour la BDF de la phrase de Léonard de Vinci « Scruter la nature » : **Sculpter la nature**. Est-ce notre désir ? Est-ce là que s'accroche notre désir ? Qu'il se régénère ?

THEME 3 – Stupeur dans la baie.

Alors leur souffle sera coupé

Un jour à marée basse la mer se retirera si loin, si surnaturellement loin, qu'elle découvrira les structures métalliques qui servent de socle aux éoliennes.

La marée extraordinaire durera quarante jours de soleil terne, quarante nuits pendant lesquelles la lune ne changera pas de forme, déluge inversé, promesse d'une fin du monde non par l'excès d'eau, mais par son retrait, dont seule la Baie de Saint-Brieuc sera le théâtre.

Sans croître ni décroître la lune, croissant fin et d'une lumière inédite, imposera sa marée impossible et fixe à la baie, alors on dira sans doute que quelque chose s'est interrompu dans le cours du cosmos, mais rien ne l'attestera, sinon cette mer retirée loin, si loin, que les jackets surdimensionnés des éoliennes seront désormais visibles à l'œil nu, non pas recouverts d'algues et de coquillages, comme on aura pu l'imaginer, mais absolument lisses, comme neufs inaltérés de leur long séjour dans l'eau.

Tous ceux qui approcheront jusque-là, ceux qui, par la terre, iront jusqu'aux éoliennes pour les voir d'aussi bas ne lèveront jamais la tête, regarderont seulement le sol, affirmeront qu'à l'approche de ces tourelles, ils n'ont plus vu que cela, l'acier planté profond dans le sable, la massivité de chaque pièce, sa hauteur vertigineuse, qui vue d'en bas fait oublier que là-haut le vent tourne, que là-haut dans le ciel, des ailes, un petit moulin. Non, plus rien ne compte du ciel quand, les pieds dans un sable humide d'où l'eau a reflué par quelque sortilège ou fureur divine, on tend la main pour caresser l'acier froid des structures, on approche son visage, à la manière d'un primate, pour tenter de voir si l'on s'y reflète, et plus encore que l'absence d'eau, c'est la présence de ces choses qui terrifie, comme venues d'un futur lointain et compliqué, dont on semble avoir oublié qu'il a été notre présent.

Alors leur souffle sera coupé.

Métamorphoses. Attractions. Branchements stupéfiants sur le cosmos.

★ **PREDICTION 1** – Le retrait de l'eau de la baie de Saint-Brieuc. Les éoliennes deviennent autre choses. Quoi ? La présence de ces choses qui terrifient. Sommes-nous réellement terrifiés par quelque chose ? Quoi ?

Les paysages qui mutent. Que nous font découvrir les éoliennes ? LA METAMORPHOSE DU PAYSAGE : PAYSAGE FANTASTIQUE ? PAYSAGE qui donne envie de continuer à métamorphoser la baie ? Eoliennes : point d'appui pour inventer ?

La puissance d'attraction du nouveau paysage.

LA PRESENCE DE CES CHOSES QUI TERRIFIE, COMME VENUES D'UN FUTUR LOINTAIN ET COMPLIQUE, DONT ON SEMBLE AVOIR OUBLIE QU'IL A ETE NOTRE PRESENT.

Un jour à marée basse la mer se retirera si loin, si naturellement loin, qu'elle découvrira les structures métalliques qui servent de socle aux éoliennes.

Un désir inconscient : que la mer s'en aille, qu'elle nous laisse face à ces squelettes en acier ! Ces moulins à vent longilignes, ces oiseaux aux ailes immenses, unijambistes enracinés dans la mer, d'où viennent-ils ? De quel futur ? Que nous disent-ils ?

La marée extraordinaire durera quarante jours de soleil terne, quarante nuits pendant lesquelles la lune ne changera pas de forme, déluge inversé, promesse d'une fin du monde non par l'excès d'eau, mais par son retrait, dont seule la Baie de Saint-Brieuc sera le théâtre.

Plus ils viendront vers les éoliennes (leur socle), plus le sol aura semblé se fissurer, s'abaisser. Ils décèleront d'abord dans leurs jambes, puis dans leur corps entier, une fragilité, une déclivité.

Ils éprouveront cette masse considérable, par la chair plus que par les yeux, ils percevront comme elles pèsent sur le sol, autour d'eux mais aussi en eux, étrangement, si bien qu'il leur faudra retourner vers le rivage, non par crainte que la mer enfin relâchée ne les rattrape et les recouvre, mais parce qu'à proximité des socles il y aura cette oppression, autour d'eux, en eux, quelque chose sur le point de craquer, il faudra alors s'éloigner pour, peu à peu, parvenir de nouveau à respirer normalement, à ne plus suffoquer, à avancer d'un pas tranquille.

Les corps sont atteints.

De quoi les éoliennes sont-elles les messagères ? La narratrice parle de QUELQUE CHOSE SUR LE POINT DE CRAQUER et suggère que les corps sont atteints. Les éoliennes ont quelle influence sur nos corps ? Elles qui brassent tant de vent produisent aussi de la suffocation. Une mutation des corps est-elle en cours ?

Exploration : le rapport entre les éoliennes, forages, barrages géants sur les fleuves, tunnels et les corps, l'état des corps. Est-ce qu'un nouveau poids alourdit notre corps et le déséquilibre, le rend malade ?

La maladie des corps. Le corps d'aujourd'hui. Le corps de demain. Comment vivre son corps demain ? Comment le maintenir en état de puissance ? Comment le soigner demain ?

L'homme est une machine qui produit de la vie en lien avec d'autres machines, connectées à elles. Comment ça fonctionne, comment ça dysfonctionne, comment ça désire ensemble ?

Récits : *La mer intérieure : en quête d'un paysage effacé* de Lucie Taïeb. Flammarion (2024). *SEYVOS* de Maylis de Kerangal et Joy Sorman.

Le barrage de Seyvos. L'histoire de l'édification d'un barrage qui provoque l'engloutissement d'un village de montagne et la dispersion d'une communauté.

De la même eau de Lucie Taïeb.

Rudimenteurs et Vendredi soir de Alexis Fichet

Erosion/submersion/événements climatiques. Comment réagissons-nous devant les phénomènes extraordinaires ?

Et si l'eau s'en allait ? Et si l'eau devenait toxique ? Et si l'eau perdait son odeur ?

❖ Appuis :

LA MER : l'archéologie sous-marine : ADRAMAR à Saint-Malo (archéologie sous-marine), l'anse de Quelmer : le cimetière de bateaux de Quelmer, les épaves, les aménagements portuaires... L'économie bleue, le Plan bleu, les start up du maritime en pleine expansion cf l'index French Blue Tech.

Expérience existentielle : le souffle coupé devant ce qui nous arrive, devant ce qui peut nous arriver. ➤ **fiction** : les squelettes dans la baie.

Expérience esthétique : l'extase devant la beauté de la baie

➤ CHANTIER : Produire d'autres **fictions**. Regarder de très près ce qui se passe. Les points de vue : balcons, belvédères, promontoires, grottes, failles, tunnels, blockhaus...

Lorsque ma vision eut pris fin, ce premier jour, au Roselier, Flora, à mon côté, me jeta un regard interrogateur, intriguée ou inquiète, car, je le sais : j'avais dû pâlir, terriblement, et sembler étrangement absente, n'entendant plus les voix autour de moi, happée par ce que j'avais vu. Mais je suis revenue à moi, et j'ai contemplé, depuis la falaise, dans la brume de beau temps de cette après-midi, les éoliennes, élancées, conquérantes, leur silhouette, leur promesse ; on songe au ciel et aux oiseaux, et aux cheveux de brume qui s'enrouleraient dans leurs pals. J'ai demandé à ma guide combien de temps encore l'installation serait opérationnelle. Elle ne le savait pas exactement. « Nous devons sans doute remplacer les premières dans une dizaine d'années ». Les remplacer, quel dommage. Je laissai un instant mon regard divaguer sur le site impeccable, dont j'avais appris par ailleurs qu'il était devenu une attraction touristique.

La machine éolienne mute vers l'art. La baie se déplace vers l'art. Exploration : les merveilles de la baie. Comment on s'empare des éoliennes ? Gigantesque geste de plasticien ? Monstres propices au design ? Pourra-t-on un jour squatter les éoliennes ? Que faire des éoliennes périmées ? Les transformera-t-on en musées, en objets d'art ?

Point de vue de 2050.

La quête de beauté obsède l'espèce humaine.

La beauté du futur. 100 000 ans de beauté, Elisabeth Azoular – Gallimard 2024.

THEME 4 – LA BEAUTE

La quête de beauté obsède l'espèce humaine

Repère : *La beauté du futur. 100 000 ans de beauté* -Élisabeth Azoulay- 2024 Gallimard

Je songeai que quelques éoliennes à l'arrêt auraient pu devenir des structures muséales, qu'on aurait visitées comme des phares et qui auraient offert aux voyageurs un vue imprenable sur la baie, d'un côté, sur l'horizon intact, de l'autre. Dans cent ans, deux-cents peut-être, lorsque les énergies renouvelables seront devenues une technologie dépassée (tout passe...), les tours seront réinvesties pour d'autres usages, ou rendues à l'abandon, occupées comme jadis on squattait des immeubles vides, et qui sait, alors, ce que cette splendeur passée abritera de vies et de trouvailles...

Intuition/prédiction : Le désir d'être absorbé par le paysage, le désir de disparition, de dissipation, de dissolution.

« Qu'il ne reste de moi qu'une voile qui se dissipe avant de disparaître. »



CH

ANTIER : La baie : îlot de fraîcheur poétique. La baie oeuvre d'art habitable.

Flora Dichter m'avait conduite au point de vue le plus majestueux. J'avais découvert alors un espace que mon imagination ne suffirait jamais à embrasser, la baie est entrée en moi par mes yeux, elle a ouvert un arc dans mon esprit que je remporterais à mon retour chez moi, une vue de loin qui contenait déjà pourtant toutes ses parts.

« On oublie trop vite, ici », me dit-elle, « que chaque morceau du rivage est relié à un autre, et que tous forment une baie immense, l'une des plus vastes au monde ».

Or c'est ce que j'ai perçu, ce jour-là, ce mouvement de la côte, arrondi et puissant : cette ligne. Mon seul désir alors, immense, irrépressible, fut de me trouver de l'autre côté, dans l'eau, pour faire se toucher, formant un X majestueux, cette courbe vue de terre, cette même courbe vue de la mer. Mon désir fut de contempler la baie depuis l'eau, de l'embrasser à l'aube du regard, puis de partir au loin, sur un voilier sans nom, qu'il ne reste de moi qu'une voile qui se dissipe avant de disparaître.

« Je vous ai montré la beauté », me dit Flora

THEME 5 – Les ombres avec lesquelles nous cohabitons.

« Quel avertisseur fonctionnera jamais pour faire entendre la voix de la déraison, si je parle le langage qu'on m'a appris, et soutenir que demain sera *autre*, qu'il s'est mystérieusement, complètement déchiré d'hier ? » *L'amour fou* - André Breton

Vous devez savoir que la baie est peuplée de créatures ombreuses que vous ne voyez pas mais dont vous ne pouvez, vous qui vivez ici, ignorer la présence.

Vous ne pouvez ignorer la présence de ces ombres, avec lesquelles vous cohabitez, et j'aimerais que vous me disiez : depuis combien de temps, si elles ont jamais eu un nom, si vous savez ce qu'elles sont, si parfois vous les voyez, vous aussi, ou si vous ressentez seulement leur présence, et alors, qu'est-ce que cela vous fait ? Moi, je n'ai pas eu peur. J'ai pensé « J'ai vu quelque chose », et comme je n'avais rien cherché à voir, mais que j'étais pourtant là pour ça, voir, j'ai eu l'impression d'avoir, d'une certaine manière, fait, presque à mon insu, ce qui était attendu de moi.

Dans ces ombres des graines d'avenir, lesquelles ? La transmission entre les générations. Sommes-nous devenus des ombres ? Sommes-nous des zombies pour les jeunes générations ? Les ombres demandent-elles à s'incarner ? Y-a-t-il des ombres en voie d'incarnation dans la vallée, dans la baie ?

FIGURES DU PASSE/FIGURES DU FUTUR. Quel mariage ?

LA VALLEE THEATRE D'OMBRES ?

L'influence des ombres, des fantômes, des traces dans le paysage sur nos comportements, sur nos sensations, sur nos pensées. Exemple : Dans *L'amour fou* la promenade entre Fort Bloqué et Guidel-Plage de André Breton et Jacqueline Lamba le 20 juillet 1936. Les deux amoureux passent devant une maison où un meurtre a été commis deux ans auparavant, et comme par magie leurs chemins se séparent. André Breton à partir de ce fait tisse toute une série de signes où des renards jouent un rôle.

Christian Prigent est revenu sur cette histoire le vendredi 22/11/24 à la Bibliothèque André Malraux et a éclairé notre lanterne sur le concept de *hasard objectif* cher à André Breton.

➤ CHANTIER : les hasards objectifs vécus par les uns et les autres dans Saint-Brieuc et dans la baie de Saint-Brieuc.

De nouvelles alliances à construire ? Vinciane Despret, sociologue et psychologue, dans son dernier livre *Les morts à l'oeuvre*, développe cette idée : Les morts peuvent faire agir les vivants, ils peuvent aider les vivants à transformer le monde.

Nouvelles alliances entre les ombres et les vivants. De nouvelles alliances entre la Ville de Saint-Brieuc et la baie ? Quels sont les passages, les ponts, les articulations qu'il faut imaginer ?

Imaginer un îlot écologico-poétique : l'île aux lapins. Le décrire. Vu de 2050 cet îlot est réalisé. Ça donne quoi ?

On peut imaginer d'articuler quartier flottant et île aux lapins. Une île ou un quartier utopique qui serait conçu par des entrepreneurs. Atelier 2050.

Projet prototopique

L'art d'habiter. Y a-t-il de nouveaux habitats à imaginer ? De nouvelles formes d'habitats. Des **fictions à écrire** pour imaginer de nouvelles solidarités entre la terre et la mer, entre les espèces.

➤ **CHANTIER** : Le lien entre la mer et la terre. Travailler concrètement ce lien entre terre et mer. Donner corps aux mots errants, aux ombres errantes, déconstruire et reconstruire les habitats narratifs. **Le symbole mythologique de la baie** peut sans doute naître de l'apparition de ces gigantesques cyclopes-libellules. Le Griffon est le symbole mythologique de Saint-Brieuc, quel serait le symbole mythologique de la baie de Saint-Brieuc ?

Il faudrait laisser remonter le bas vers le haut ai-je pensé alors, la Vallée s'élever vers ses bords, ou il faudrait laisser tomber toute la ville au fond du trou, et combler le fossé, et sur les ruines de la ville ancienne, sur ses ruines moussues, édifier une ville nouvelle. Non.

Il faudrait seulement aménager des voies qui serpentent doucement le long de pentes abruptes pour que l'on puisse rejoindre la Vallée depuis le plus haut point de la ville, ai-je pensé encore, alors, quand viendront les beaux jours et le désir de tendres prairies, les créatures qui hantent ces fonds verts accueilleront peut-être la nouvelle affluence. On déjeunera sur l'herbe, on se cachera dans les fourrés, on grimpera aux arbres en riant, on s'embrassera parvenus au faite, et ce sera un enchantement, folâtre et joyeux, une ombre fraîche hospitalière comme ne le sont jamais les bords de mer. C'est ici parmi ces étangs ces lianes que la ville cache son trésor.

Des représentations futures de Saint-Brieuc totalement inédites : une ville-jungle aux niveaux et extensions multiples dans le style de ce que tentent aujourd'hui des fermes écologiques. Imaginer Saint-Brieuc en ville-forêt. Saint-Brieuc ville forêt les pieds dans l'eau.

➤ **CHANTIER** : un paysage-ville qui ressemblerait à une forêt avec des clairières. Dans sa nouvelle *Les Ruines Volontaires* Alexis Fichet imagine la déconstruction totale de Saint-Brieuc, son effondrement, un paysage urbain radicalement différent, de nouveaux habitants. Les Ruines volontaires sont dystopiques. À partir de ces ruines, on invente la ville de la deuxième moitié du XXIème siècle.

★ PREDICTION-VISION

Un jour on décidera de livrer la ville à sa force d'inertie.

L'ABANDON. Que serait un abandon délicat ? La migration vers la mer ?

« *Les installations flottantes* », « *Les îlots protégés* », « *Quelque chose de vivant* » (TRESORS p.21-22)

Un jour, on décidera de livrer la ville à sa force d'inertie.

On laissera le port se prendre dans les sables et on cessera de lutter contre l'inévitable. On laissera en l'état les dents creuses, les immeubles vides, j'ignore comment on en arrivera là. Par gestion de la pénurie, par paresse, par négligence ou par sagesse. Les responsables, ceux qui habituellement décident du sort des communes, cesseront de décider, ils se contenteront d'accompagner le

mouvement inéluctable de la matière. Alors, une nouvelle forme de vie verra le jour. Le port sera pris peu à peu dans la boue, et ils laisseront faire. La ville peu à peu, où elle n'est pas peuplée, laissera jaillir des friches, touffues, trouées de vert à intervalles irréguliers, tous les chantiers seront mis à l'arrêt, le travaux, les projets.

On craindra que tout ne périclite.

Mais il faudra lâcher prise.

Et dans cet abandon, quelque chose s'éveillera, comme s'éveille la fierté de ceux qui, après des années de lutte acharnée contre eux-mêmes, finissent par s'accepter tels qu'ils sont. Du reste, croyez- moi sur parole: il y a un plaisir infini à se savoir sous-estimé. On peut alors, à l'abri des regards, de toute curiosité, déployer ses trésors, avec la certitude que personne ne viendra les convoiter.

Je ne connais rien de cette ville, mais en parcourant ses rues, j'ai ressenti sa force, et une forme très singulière d'orgueil, et de folie. Je ne saurais pas l'expliquer. Je sais seulement qu'un jour viendra, ici, où l'on cessera enfin d'essayer. On délaissera tout effort de bienséance, de convenance, de conformité, de lutte contre la lente dégradation des choses abandonnées.

Inspiration possible : la Valserine (Ain et Jura). Labellisée Espace Naturel Sensible en 2014, elle est aussi la première « Rivière Sauvage » de France, un label valorisant les rivières les mieux préservées.

Le Gouët, le Gouëdic et le Douvenant : ces trois rivières peuvent-elles devenir des « Rivières Sauvages » ? Comment la **fiction** peut-elle favoriser cette transformation, cette métamorphose ?

➤ **Fiction** : un dialogue entre les trois rivières. Elles racontent par où elles sont passées et ce qu'elles sont devenues.

La mémoire profonde des rivières, ce que le lit des rivières raconte.

QUESTION

Quelle est la langue des rivières de Saint-Brieuc ?

« *Le chuchotis d'une langue secrète et de tous oubliée* »

ENIGME

« *Le réel est buté, le présent est un mur.* » Et le futur ?

THEME 6 – Chercher les trésors

★VISION LE TRESOR EST DANS LES ENTRAILLES DE LA VILLE.

Les morts parlent, il faut interpréter ce qu'ils disent. Entendre les voix étouffées, lointaines.
On arrête de parler mais alors on commence d'écrire. Car on peut écrire ce qu'on n'est pas en état de dire. On peut écrire même quand on pleure – Pascal Quignard – Idem.

« Le trésor est ici », me dit Flora, dans les entrailles de cette ville, dans sa mémoire. Ce sont ces gens et tous ceux qu'on ne voit pas, ceux qui ont travaillé cette terre, ceux qui sont partis vers les mers les plus lointaines, au péril de leur vie - si vous ne parvenez pas à saisir cet esprit, tout vous glissera entre les doigts. » Je l'écoute, impuissante, j'aimerais retenir chaque image plus longtemps sur l'écran où elles défilent, contempler sans fin ces robes blanches, ces coiffes, ces habits noirs de militaires ou d'homme sérieux, le sourire de ces mariés, la figure replète des enfants, me vient à l'esprit, sans que je puisse l'expliquer, un mot que je ne comprends pas, « Shelburn », et que je prononce à voix basse.

« Choisissez un visage, je vous servirai d'interprète »

★VISION – PREDICTION

« Vous ne connaissez rien de la baie, si vous n'en avez pas vu le fond. » Il faut plonger.

THEME 7 – Il faut passer par le théâtre.

Sous l'eau une île artificielle. SOUS L'EAU UN IMMENSE THEATRE

CONSTRUIRE UN THEATRE SOUS-MARIN. Dans *Des néons sous la mer* Frédéric Ciriez élargit Paimpol, imagine une extension à la petite ville : un sous-marin habité.

Non, vous n'aurez pas froid. Et l'heure n'est pas à la mort. Nous avons plongé.

Elle devant, moi, la suivant sans peine, dans cette eau qui ne pesait pas plus que de l'air. Nous allions vers le fond, j'avais pris une inspiration si profonde que j'avais la certitude de ne jamais manquer d'oxygène, le temps s'était comme dilaté. Nous avons plongé et nous avançons dans cette nuit liquide, zébrée par soubresauts de flash lumineux qui me laissaient entrevoir une végétation d'un autre temps, chatoyante et profuse.

Elle s'est retournée vers moi, m'a adressé son regard très bleu qui semblait dire « Voyez ». Et j'ai vu. Tout au fond de la mer, cette digue aménagée pour empêcher l'avancée des sédiments dans le port. Année après année, de leur accumulation habilement encadrée, s'est formé ce qui n'était d'abord qu'un monticule, et qui, peu à peu, est devenu une île, reliée en surface à la côte par des plateformes mouvantes. A l'air libre, l'infrastructure s'articule au flux des échanges portuaires, mais en profondeur, l'île artificielle a été creusée de l'intérieur et consolidée d'une charpente métallique.

Je cesse de retenir mon souffle.

Flora m'a conduite jusqu'au cœur de l'îlot, et nous pouvons respirer sans peine. Avons-nous changé de siècle? Ou seulement de dimension? J'ai l'impression d'avoir

trouvé refuge dans un immense théâtre, de parcourir les couloirs infinis de son arrière-scène. Enfin Flora m'annonce, comme si cela allait de soi « Il n'y aura pas de quatrième jour. Votre voyage s'achève ici, avec nous. » Je ne ressens aucune inquiétude.

Nous voici désormais dans les coulisses, au seuil d'un plateau vaste, presque parfaitement sombre, sur lequel se trouve un seul petit pupitre, éclairé d'une faible lumière. Je m'avance lentement vers le pupitre - ne suis-je pas là pour ça? - et j'entends bruire la salle dont je ne distingue rien, et revois soudain les visages des photos de Lucien Bailly, leur pâleur presque translucide.

Je m'éclaircis la voix, et commence : « Au premier jour de ma venue...

William Shakespeare, *Comme il vous plaira* :

« Le monde entier est une scène, hommes et femmes, tous n'y sont que des acteurs, et notre vie durant nous jouons plusieurs rôles. »

En guise de clôture :

OÙ SUIS-JE ? Bruno Latour :

Peu à peu, nous nous apercevons que le mot « Terre » ne désigne pas une planète parmi d'autres selon l'ancienne localisation comme si c'était un nom commun à de nombreux corps célestes, mais un nom propre, qui rassemble tous les existants – mais ils ne sont justement jamais rassemblés en un tout – qui ont un air de famille parce qu'ils ont une origine commune et qu'ils se sont étendus, répandus, mélangés, superposés, un peu partout, en transformant de fond en comble, en ravaudant incessamment leurs conditions initiales par leurs inventions successives. Il se trouve que chaque terrestre reconnaît dans les prédécesseurs ceux qui ont créé les conditions d'habitabilité dont il bénéficie – Prague pour la famille Samsa, la fourmière pour la fourmi, la forêt pour les arbres, la mer pour les algues, leurs jardins pour les Achuar – et qu'il s'attend à devoir se préoccuper de ses successeurs. « Un peu partout » cela veut dire aussi loin que les terrestres ont pu étendre et partager leur expérience unique – mais pas plus.

« Terre » est le vocable qui comprend donc les agents – ce que les biologistes appellent des « organismes vivants » - aussi bien que l'effet de leurs actions, leur niche si l'on veut, toutes les traces laissées par leur passage, le squelette interne aussi bien que l'externe, les termites aussi bien que les termitières.